

Paris, ce 27 septembre 1982

Mon cher Franklin,

Malheureusement votre lettre du 10 est arrivée un peu trop tard pour que je puisse contacter utilement Mary Low. Je ne comprends pas comment elle a pu nous "rater", puisque l'adresse que vous lui aviez donnée était forcément la bonne, la même à laquelle vous m'écrivez depuis huit ans ! Faute de pouvoir la joindre directement par téléphone à son hôtel, puisque de mon côté, je n'avais pas l'adresse de cet hôtel, et comme par surcroît nous étions pris presque tous les jours la semaine du 15 au 22 (votre lettre était arrivée le 15, ce qui est assez normal) j'ai dû renoncer, la mort dans l'âme, à cette rencontre, dont je me faisais une joie, d'autant plus que j'aurais pu montrer à Mary Low le "Dictionnaire", où j'ai parlé d'elle et de Juan Brea. Mais que faire dans un tel cas ?

Je vous écris aujourd'hui pour vous annoncer surtout la bonne nouvelle de l'arrivée à bon port, à la Galerie 1900-2000, des œuvres américaines de l'ELAC, enfin ! Depuis ma lettre du 26 juin, nous avons vécu, avec Marcel Fleiss, un véritable "Xuspense" à propos de ces œuvres, sans même pouvoir arriver à savoir au juste ce qui s'était passé et pourquoi cette expédition de Lyon à Paris a pris trois mois et non trois jours comme il aurait été normal. Un seul épisode de ce drame aux multiples péripéties nous a été connu : les gens de l'ELAC avaient perdu le Bogartte. Plutôt que de vous alarmer inutilement, et pensant que l'œuvre de notre ami devait se retrouver, j'ai préféré attendre... et j'ai attendu jusqu'à maintenant. Je crois avoir bien fait, puisqu'effectivement, tout est rentré dans l'ordre, le Bogartte est là, en parfait état, et tout le reste aussi. Notez que pendant tout ce temps, les gens de l'ELAC n'ont pas daigné m'écrire un mot ni me passer le moindre coup de téléphone pour me rassurer, et vous aurez une idée de l'incroyable impéritie qui règne dans ces bureaux (nous disons couramment ici le "bordel") de l'ELAC). Enfin, ainsi, tout est bien qui finit bien. Reste évidemment à faire le meilleur usage de ces œuvres, c'est-à-dire les utiliser éventuellement pour d'autres expositions, et surtout, les vendre. Il n'est d'ailleurs pas exclu que Fleiss les achète un jour pour lui, mais probablement pas tous ensemble. Et de toute façon, il attendra certainement que le dollar veuille bien quitter les altitudes irraisonnables qu'il a atteint, 7 F.18 aujourd'hui, c'est-à-dire 1 F. de plus que lorsque j'ai mis toute cette affaire en route. Comme j'ai donné à Marcel Fleiss des prix en F., je crois que même pour vous il est préférable d'attendre un peu afin de voir comment va évoluer la conjoncture.

Je suis un peu inquiet à propos de "Free Spirit", que je pensais voir arriver très vite après la réception des petits "papiers" que vous m'aviez envoyé. Or, je n'ai toujours rien.

Je vous avais promis quelques impressions à propos de la visite que nous a faite Léontine Zimiles. En ce qui concerne cette charmante dame elle-même, je crois pouvoir dire que le contact a été plutôt chaleureux; elle est tout à fait charmante, sympathique, et étant tombée en arrêt devant les multiples petites boîtes et flacons que confectionne Anne Bthuin, (entre deux collages revêtus) elle a bruyamment manifesté son enthousiasme et en a finalement acheté six, pour elle-même et pour faire quelques cadeaux dans son entourage ! A ce titre, donc, on pourrait parler de contact positif. Nos impressions en ce qui concerne la relation de Zimiles à Toyen sont plus mitigées. D'une part, Leontine nous a posé au sujet de Toyen des questions qui nous ont un peu étonnés, parce qu'elles se rapportaient davantage à la vie privée, voire la vie intime, de notre vieille amie, qu'à son œuvre; et en outre, ces questions, concernant par exemple les tendances sexuelles de Toyen, nous avons estimé que nous n'avions pas le droit d'y répondre, quand bien même nous aurions pu le

*P.S. Vous avez évidemment été informés par la presse U.S. de la mort de Lam. Penoy. Vous faire quelque chose à ce propos, dans "Arsenal" / "Free Spirits" en ailleurs. Mais il y a déjà, fort heureusement, Toyen*

*P.S. Vous avez évidemment été informés par la presse U.S. de la mort de Lam.*

de ne pas garder des contacts amicaux avec elle si elle continue à s'intéresser à votre activité. Mais quant à lui laisser la bride sur le cou pour une exposition Toyen, cela me semble trop risqué

faïte. Car il est devenu au fil des années de plus en plus manifeste qu'il y avait tout un pan de la vie de Toyen qui restait une énigme même pour ses meilleurs amis, parce qu'elle tenait à ce secret, ce qui était son droit le plus strict. Dans les dernières années, par exemple, elle se récriait chaque fois que quelqu'un parlait de Styrsky comme de son "compagnon", alors que Breton lui-même avait employé cette formule, (en connaissance de cause semble-t-il puisque lorsque Breton et Eluard avaient été à Prague en 1934, Styrsky et Toyen vivaient effectivement "ensemble"). Que tout le monde se soit trompé, y compris Breton et Eluard en 34, ou que Toyen, sur la fin de sa vie, ait fait la "censure" sur un certain nombre d'épisodes de sa vie passée; qu'elle ait en somme "refoulé" le long chapitre de sa vie commune avec Styrsky, le résultat est le même : à l'en croire, il n'y avait jamais rien eu entre Styrsky et elle. Après un tel "démenti", vous comprendrez bien que je me refuse à affirmer quoi que ce soit concernant la vie "privée" de Toyen. Au demeurant, dans ce cas comme dans bien d'autres, la sincérité, l'authenticité, d'un personnage, sont à chercher surtout dans son oeuvre. Donc, un décalage sensible entre ce que Zimiles apparemment, aurait voulu que nous lui disions et ce que nous pouvions lui dire.

Mais il y a autre chose : au fil de la conversation, il est apparu que Zimiles avait eu des contacts - en tous cas, au moins un - avec une certaine Elena Staubova, que nous avons un peu connue à l'époque où elle voyait Toyen. (Mais Toyen a rapidement fait en sorte de l'évincer, nous l'avons su de la bouche même de cette Elena). Or, c'est cette Staubova qui a fait échouer toute la combinaison, parfaitement astucieuse, qu'avait échafaudé Radovan pour que les oeuvres de la succession Toyen reste dans les Musées français, à commencer par Beaubourg, sachant que Toyen aurait préféré cela, puisqu'elle ne "voulait plus entendre parler" de la Tchécoslovaquie. Cette Elena Staubová, qui s'était présentée à tout le monde de la part de Frantisek Smejkal, si bien que tous nous l'avions reçue : Elisa, Radovan, Irena Dedkova, nous-mêmes, etc... Frantisek lui-même l'a dépeint comme une dangereuse aventurière. Aujourd'hui, nous sommes tous convaincus (je veux dire : Smejkal, Ivšic, nous-mêmes, etc...) que Staubová travaille pour le gouvernement tchéco-slovaque. Elle a en tous cas réussi à trouver des héritiers à Toyen en Tchécoslovaquie même, ce qui fait que la donation prévue par Radovan aux Musées français n'était plus possible et qu'il a fallu tout vendre aux enchères. (Les Musées ont quand même fait usage de leur droit de préemption pour plusieurs oeuvres majeures). Ainsi, tout ce qui appartenait à Toyen, non seulement ses oeuvres, mais aussi celles de Styrsky, Heisler, et de tous les amis qui lui avaient offert un petit dessin ou un autre a été vendu fin juillet. Et parmi tout cela, il y avait deux ou trois dessins de Penelope et de Franklin Rosemont, que je me suis empressé de faire acheter par Fleiss afin qu'ils n'aillent pas en de mauvaises mains. (Inutile de vous dire, chers amis, que seuls les spectateurs des premiers rangs pouvaient voir de quoi il s'agissait, si bien que toutes ces petites choses - non seulement les vôtres, mais aussi des dessins de Riopelle, de Brouté, un collage de Caocres, etc... étaient mis aux enchères pour une bouchée de pain).

Sur cette affaire Toyen, je pourrais encore vous écrire des pages et des pages, mais vous pensez bien que je ne dispose malheureusement pas du temps voulu pour le faire. Mais ce contact entre Zimiles et Staubová nous a rendu des plus réticents pour la suite, d'autant plus qu'il y a un petit écart entre ce que Zimiles nous a dit à ce sujet et ce qu'elle a dit à Ivšic. En effet, à nous, Zimiles a déclaré qu'elle avait fait la connaissance de Staubová seulement la veille. Or, elle avait pu rencontrer Radovan au moins deux semaines avant, et à celui-ci elle avait dit qu'elle connaissait Staubová et qu'elle l'avait déjà rencontrée une ou deux fois... Alors ? Alors, une chose est certaine : il n'est pas possible d'organiser une exposition Toyen, aux U.S.A. ou ailleurs, si la Staubová (et à travers elle les gens de Prague) doit avoir un quelconque droit de regard sur son organisation. Dans ce cas, aucun des surréalistes d'ici (je veux parler de Benayoun, Goldfajn, Legrand, Ivšic, Jaguer et autres...) n'acceptera de prêter aucune oeuvre ni de s'en occuper à quelque titre que ce soit. Mais de toute façon, je vois mal comment on pourrait faire une exposition Toyen maintenant que la dispersion de ses oeuvres, après la vente à Drouot, est devenue plus grande que jamais.

Précis de garder l'exemplaire de couleur et nous renvoyer les exemplaires sur papier blanc